

Midi Libre

Midi Libre - 3 novembre 2012

« Je déteste l'expression "Printemps arabe" »

Cinemed | L'acteur-vedette égyptien Amr Waked défend "Winter of discontent".

Il était sur la place Tahrir, le 25 janvier 2011. Amr Waked, anonyme parmi 15 000 de ses concitoyens, lui, l'étoile montante du nouveau cinéma égyptien, l'équivalent cairote d'un Vincent Cassel par exemple, belle gueule au croisement de l'exigence et de la notoriété. Il y est allé tous les jours, amenant de l'eau, des vivres, un peu de tout en fait, et sa voix dans la clameur.

Le 10 février, il reçoit un coup de fil d'Ibrahim El Batout, un ami cinéaste qui fut longtemps reporter de guerre. « Je pensais qu'il voulait tourner un documentaire », se souvient Amr Waked qui, pour l'occasion, s'est improvisé producteur (sur ses fonds propres !). « On s'est retrouvé place Tahrir avec la comédienne Farah Youssef. Il nous a raconté ce qu'il avait en tête, une fiction, et on a immédiatement tourné au milieu de la foule ! » La première scène mi-

se en boîte est la dernière du film *Winter of discontent* : le héros ancien activiste torturé par la police secrète de Moubarak rejoint enfin la place, la révolution et son amour.

**« Ce film témoigne pour le futur »
Amr Waked**

« On a fait tout le film sans scénario, juste un traitement de douze pages avec la description des personnages clés inspirés de personnes réelles : le peuple est représenté par l'ancien activiste et le pouvoir par la journaliste qui en a marre de mentir à l'antenne et le chef de la sécurité persuadé de la légitimité de la force et de la torture », raconte encore Amr Waked, pas peu fier de la technique expérimentale à l'œuvre sur le tournage : « Tous les jours, on discutait nos dialogues, on improvisait... On ne voulait pas qu'un script fige l'histoi-



■ Amr Waked. Photo Éric CATARINA

re et je crois que c'est ce qui a permis aux personnages d'être enracinés dans la vérité. » Pour autant, il ne s'agit pas d'un film historique sur le "Printemps arabe". « À ce propos, je déteste cette expression. Franchement, qu'y a-t-il de printanier, de fleuri, de coloré, dans une révolution qui fait plusieurs mil-

liers de morts ? » Plus que le fait historique ou politique, c'est à la vérité humaine que s'attache le film. « Dans le futur, qui voudra comprendre les événements de la place Tahrir dans une perspective humaine, non politique ou historique, regardera ce film ! », assure Amr Waked, convaincu de la puissance évocatrice et de la dimension universelle du témoignage de l'art.

De fait, dans un entrelacs d'époques et de destins, *Winter of discontent* rend sensible le cheminement d'un homme de l'enfermement à la libération. La place n'apparaît jamais avant la dernière séquence, encore une fois la première filmée. Et l'instant si attendu, tant espéré, est alors plus qu'historique : mythologique.

JÉRÉMY BERNÈDE

jbenede@midilibre.com

► NB : si le film n'a pas encore de distributeur en France, il va faire l'ouverture du festival du Caire, le 27 novembre. Un événement !